

# L'Aristoloche

Journal instructif et satirique paraissant quand il veut n° 41

Rédacteur : Pierre de Laubier – Abonnement : pierredelaubier.e-monsite.com

23 avril 2017

« J'ai longtemps cherché le moyen de me faire haïr de mes contemporains. » — LÉON BLOY.

## Je ne veux voir qu'une tête

Il est temps de faire le bilan de la campagne électorale qui vient de se dérouler sous nos yeux. De se dérouler ? L'expression est mal choisie, car elle n'a fait que tourner en rond. Il faut en convenir, la formule a fait son temps. Une simple modification, élémentaire dans son principe et simple dans son application, suffirait pourtant à relancer l'intérêt du public pour ce spectacle et à en restaurer la force symbolique.

Cette campagne présidentielle avait beaucoup d'atouts susceptibles de capter l'attention des spectateurs et d'en soulever l'enthousiasme. D'abord, un grand nombre d'acteurs, vedettes ou seconds rôles. Les uns, étant de gauche, cherchant à capter les suffrages de la droite. Les autres, étant de droite, tâchant de s'attirer les bonnes grâces de la gauche. Il y avait même, chose plus rare, un candidat indécis, auquel un grand nombre d'électeurs sans opinion pouvaient s'identifier.

Disons-le tout net : ces atouts ont été gaspillés de manière lamentable. La raison en est simple : l'élection présidentielle ne présente plus aucun enjeu de taille, et elle a perdu toute sa force symbolique. Malgré leur abondance, les candidats se renouvellent trop peu, si bien que le public est las de voir toujours les mêmes têtes.

La plupart des analystes reprochent aux programmes d'être déraisonnables. La vérité est qu'ils sont répétitifs et fastidieux. Et pourquoi en est-il ainsi, puisque aucun n'a de chance (et c'est heureux) d'entrer un jour en application ? Ce n'est pas la *raison* qui manque ; c'est la *passion* qu'il faudrait attiser. Or, la mêlée est devenue confuse, perdant ce caractère de guerre civile larvée qui lui donnait autrefois son caractère noble et tragique. En s'éloignant des formes augustes de la tragédie, la campagne électorale a sombré dans la comédie, pour ne pas dire dans la vaudeville.

L'idéal serait de revenir à la règle des trois unités du théâtre classique : unité de temps, unité de lieu, unité d'action surtout, qui doit tendre tout entière vers un dénouement tragique ou du moins (puisqu'il s'agit de politique) tragi-comique.



Les règles de parrainage en vigueur et la mode ridicule des élections primaires n'ont pas réussi à réduire le nombre d'acteurs et de figurants. On pourra certes regretter le fumet de magouille que ces règles arbitraires et changeantes faisaient flotter dans l'air : les calculs et les coups tordus mettaient en bouche les amateurs éclairés, mais ils ont lassé le grand public avant même que le débat sérieux ne s'engage. Résultat : il n'a pas eu lieu.

### **Ma tête à couper**

Il existe pourtant un moyen simple de rendre à l'élection le caractère dramatique et pompeux qui était le sien. Il faut y insuffler une passion digne d'un grand pays, et capable de donner aux citoyens une haute idée d'eux-mêmes et de la nation. Les grandes guerres patriotiques jouaient autrefois ce rôle. Et de quelle passion l'esprit national se nourrit-il le mieux ? De haine, bien entendu, et de haine mortelle.

Pour réintroduire cette passion dans la vie politique, et du même coup réformer le système à moindres frais, il faut laisser à tout un chacun le droit de se présenter au premier tour. La seule modification à faire concerne le second tour, et elle tient en sept mots, dans le style de l'ancien code civil : le candidat vaincu aura la tête tranchée.

Une mesure aussi simple et radicale ne fait pas que recentrer l'intérêt du spectacle sur le second tour. Il renforce aussi celui du premier tour, à l'issue duquel, bien entendu, le candidat arrivé en second n'aura pas le droit de se désister. Au cours des deux semaines qui séparent les deux tours, il ne sera plus question des rivalités mesquines et des rancunes recuites qui se donnent aujourd'hui libre cours. Obtenir des ralliements, mobiliser les indécis, abattre l'adversaire, tout cela cessera d'être une affaire de combinards et de seconds couteaux. Chacun des candidats restés en lice jouera sa tête.

L'affrontement final aura lieu devant un public haletant. Mais il s'agira pour les deux candidats ultimes de se montrer à la hauteur de l'enjeu. La hargne vulgaire et la brutalité sauvage ne seront pas de mise dans des circonstances aussi solennelles. Dans cette lutte à mort, les atouts décisifs seront le sang-froid de celui qui osera déclarer : « J'en mettrais ma tête à couper », ou l'ironie glacée de celui qui, dans un face-à-face, aura l'art de placer à bon escient une expression comme : « Vous trempez dans les affaires jusqu'au cou ! » De même, à l'annonce du résultat, les journalistes affecteront un air impassible pour faire remarquer que le vainqueur l'a emporté « d'une courte tête ». Ainsi, la passion la plus violente s'exprimera sous

la forme de l'ironie et du sarcasme qui sont la meilleure part de l'esprit français.

À l'annonce du résultat, les gardes républicains en grande tenue, sabre au clair et baïonnette au canon, s'assureront de la personne du perdant. Et, toujours dans l'esprit français, si vif et si changeant, aux piques d'humour succédera l'heure grave de l'exécution du candidat malheureux (qui n'aura jamais tant mérité d'être ainsi qualifié).

C'est au nouvel élu qu'il reviendra de présider la cérémonie, avec toute la dignité requise en cette heure tragique. Quel meilleur début pour un nouveau président que de prononcer, en guise de discours d'intronisation, l'éloge funèbre de son ennemi mortel ? Quand il affirmera son intention de faire l'unité de tous les citoyens autour de sa personne, les gages de la valeur sacrée de cette pieuse intention seront l'accolade qu'il donnera à la veuve éplorée de son rival et la main paternelle qu'il posera sur l'épaule des orphelins.

### **Un seul chef**

La cérémonie se déroulera dans la cour de l'hôtel des Invalides, puis le cortège funèbre se rendra jusqu'au Panthéon. Là, un caveau recueillera les restes de ces citoyens exemplaires disparus au seuil de la gloire. Visiter ce lieu sacré sera, pour les enfants des écoles et pour les moralistes, une occasion de méditer sur la destinée humaine et le prix à payer au service de la patrie. Sans compter qu'avec le temps, ces dépouilles embaumées constitueront un fonds d'archives unique en son genre pour les historiens à venir.

Un sort si funeste réservé au vaincu découragera-t-il les candidatures ? Il pourrait au contraire en accroître le nombre de manière inconsidérée. Certes, la sombre perspective d'une défaite écartera les têtes folles. Par contre, la politique attirera plus que jamais les esprits imbus de leur propre supériorité, qui jusqu'à présent en dédaignaient l'ambiance futile et les médiocres enjeux. Ils ne peuvent être que nombreux, puisque plusieurs écoles tirent leur prestige de l'art d'inculquer à leurs élèves, en guise de savoir, la notion indestructible de leur éminente supériorité. À l'instant où le fer de la guillotine aura séparé leur tête du reste du corps, on lira encore sur le visage de ces candidats éliminés l'expression d'étonnement qui s'y sera figée à l'instant où le verdict des urnes leur aura été signifié.

Quant au vainqueur, quelle leçon pour lui, à l'orée son mandat, que de contempler le corps sans vie de son ancien rival ! Car la première idée qui se met à trotter dans la tête d'un président fraîchement élu, c'est de se représenter. ■